

Doit-on choisir entre le charbon et le nucléaire ?

Par [Pascal Canfin, Directeur général de WWF France](#) — 18 12 2017

Afin d'aller vers un monde neutre en carbone et libéré du risque nucléaire, il faut une gestion intelligente des deux transitions pour ne pas rater l'objectif climatique. Le président Macron se trompe.

- Doit-on choisir entre le charbon et le nucléaire ?

Dans son interview de dimanche soir sur France 2, le président de la République a réaffirmé que la fermeture des centrales à charbon qu'il a engagée pendant son quinquennat prévalait sur la réduction de notre dépendance au nucléaire en mettant en avant le besoin de réduire nos émissions de CO₂. Cet argument avancé par Emmanuel Macron et son gouvernement pour justifier le report de la date du passage à 50% de nucléaire dans la production française d'électricité n'est pas valable. Et ce, pour plusieurs raisons.

Penchons-nous sur ce qui se passe en Allemagne, véritable laboratoire à grande échelle de la baisse de la part du nucléaire dans un des pays les plus industrialisés au monde depuis la décision prise en 2011 après la catastrophe de Fukushima par Angela Merkel de fermer les derniers réacteurs nucléaires en 2022. La part de l'énergie atomique dans la production d'électricité en Allemagne est passée de 17,9% en 2011 à 14,8% fin 2016. Et le charbon? Il est passé de 45,1% en 2011 à 43,2% en 2016. Depuis 2011 et la fermeture définitive de huit de ses seize réacteurs nucléaires, non seulement aucun nouveau chantier de centrale à charbon n'a démarré, mais six projets ont même été annulés et plus d'une trentaine de centrales ont été fermées. Même si la baisse du charbon est clairement trop lente par rapport aux objectifs climatiques de l'Allemagne, on assiste bien dans ce pays à une baisse simultanée du charbon et du nucléaire, contrairement à ce qui est souvent dit par nos décideurs politiques qui ne prennent sans doute pas la peine de regarder la simple réalité des chiffres.

Le gaz commence à remplacer le charbon

Comment cela est-il possible? Le nucléaire est remplacé par les énergies renouvelables. Leur part dans la production électrique a par ailleurs presque doublé, passant de 16,5% en 2010 à 29,5% l'année dernière, quand la France, elle, stagne toujours à 19,6% (en 2016). Par ailleurs, c'est le gaz qui commence à remplacer le charbon. Sa part a augmenté quand celle du charbon a diminué. Si la baisse du charbon n'est pas aussi rapide que ce qu'il faudrait pour tenir les objectifs climatiques allemands, c'est en raison de deux facteurs qui n'ont rien à voir avec la sortie du nucléaire.

Le premier est la gestion politique des conséquences sociales de la sortie progressive du charbon. Ce

fut l'un des grands débats qui a animé les négociations avortées entre les Verts, les Libéraux et Angela Merkel pour la constitution d'un nouveau gouvernement en Allemagne. Pourtant, la réalité des chiffres est là : il reste moins de 50 000 emplois dans l'extraction de charbon outre-Rhin quand il y en a déjà plus de 350 000 dans les renouvelables! La gestion intelligente de cette transition doit donc être possible pour autant que la volonté politique soit au rendez-vous.

Le deuxième est l'absence d'un prix du carbone élevé en Europe sur la production d'électricité. C'est pourtant l'un des éléments clés pour faire passer plus rapidement les renouvelables, et de fait le gaz, devant le charbon en termes de compétitivité-prix. Or, sur ce sujet, un accord franco-allemand pour un prix minimum du carbone sur l'électricité ne peut advenir que si les Allemands n'ont pas l'impression qu'il s'agit d'une subvention déguisée à EDF et à notre parc nucléaire.

Double transition énergétique

A l'inverse, les Allemands peuvent l'accepter dans le cadre de leur sortie progressive du charbon si, en parallèle, la France baisse la part du nucléaire et développe enfin vraiment les renouvelables. Un prix du carbone plus élevé qu'aujourd'hui sur l'électricité serait alors un levier de la double transition énergétique, en France et en Allemagne, et non un outil de transfert d'un pays vers l'autre.

Dans ce contexte, le sens de l'histoire, comme le bon compromis politique franco-allemand, ce n'est pas l'opposition entre charbon et nucléaire, mais au contraire la concomitance des deux transitions qui vont de pair pour aller vers un monde à la fois neutre en carbone, qui est l'objectif de l'accord de Paris, et libéré du risque nucléaire. En reposant *sine die* la date de 2025, le gouvernement français donne du grain à moudre à ceux qui ne veulent pas aller plus vite sur la sortie du charbon en Allemagne. Et ce faisant, contribue également à rater l'objectif climatique. Un scénario perdant-perdant pour notre sécurité comme pour le climat.

[Pascal Canfin Directeur général de WWF France](#)